

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LIÉGEARD

Le sixième congrès international d'hygiène et de démographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 29 (1888), p. 311-316

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1888__29__311_0

© Société de statistique de Paris, 1888, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

LE SIXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL D'HYGIÈNE ET DE DÉMOGRAPHIE.

LE CONGRÈS DE DÉMOGRAPHIE DE VIENNE, par le D^r Mischler, secrétaire du Congrès.

Les Congrès internationaux de statistique répondent aux besoins les plus impérieux de cette science qui acquiert plus de portée et se perfectionne, pour ainsi dire, d'elle-même, quand elle s'applique à un plus grand ensemble de faits. Quételet l'avait bien compris quand il fonda le premier Congrès international de statistique à Bruxelles et les progrès vraiment surprenants réalisés par la statistique à la suite des divers congrès qui se sont succédé ne peuvent laisser subsister aucun doute à cet égard.

Le dernier de ces Congrès internationaux fut tenu à Budapest en 1876 ; toutefois la commission permanente du Congrès siégea encore à Paris en 1878. Les motifs qui ont amené la disparition du Congrès sont trop connus pour qu'il soit utile de les rappeler ici.

Il était nécessaire de combler ce vide et il fallut recourir à de nouveaux projets qui aboutirent à la création de l'Institut international de statistique fondé à Londres en 1885. On sait que ce corps, composé de toutes les étoiles qui brillent au firmament de la statistique, forme une sorte d'aréopage dont les portes ne s'ouvrent que devant un petit nombre d'élus.

Indépendamment de l'Institut qui, sans avoir le caractère officiel des anciens Congrès internationaux, se compose pour la plus grande partie de fonctionnaires, le Congrès de démographie n'a pas cessé d'exister et d'être ouvert à tous, répondant ainsi au nouvel aspect pris aujourd'hui par la statistique qui tend de plus en plus à devenir populaire.

Le premier Congrès de démographie se réunit à Paris en 1878 en même temps que le dernier comité permanent des Congrès internationaux. Plus tard les démographes, voulant donner un plus grand éclat à leurs réunions, résolurent d'étendre leur cercle d'action en contractant un mariage de raison avec l'hygiène. Par suite, le deuxième et le troisième Congrès de démographie se réunirent en même temps que le quatrième et le cinquième Congrès d'hygiène à Genève et à la Haye.

Le quatrième Congrès de démographie devait primitivement se réunir à Vienne en 1886 en même temps que le sixième Congrès d'hygiène. Mais cette ville, vu l'état peu avancé de l'hygiène en Autriche, demanda un plus long délai pour se préparer à recevoir dignement et utilement les hôtes du monde entier.

La session du Congrès fut donc prorogée à l'automne de 1887 et se réunit du 26 septembre au 2 octobre dans les splendides bâtiments de l'Université.

Les travaux importants du Congrès furent confiés à un comité permanent composé de :

- MM. Beaujon, directeur de l'Institut statistique des Pays-Bas à Amsterdam ;
- Bertillon, chef des travaux de la statistique municipale de Paris ;
- Böckh, professeur à l'Université et directeur du bureau de statistique de Berlin ;
- Bodio, directeur général de la statistique du royaume d'Italie ;
- D^r Chervin, membre du Conseil supérieur de statistique de France ;

MM. von Inama-Sterneeg, président de la commission centrale de statistique à Vienne ;
Janssens, professeur à l'Université et inspecteur du service d'hygiène à Bruxelles ;
Körösi, directeur du bureau de statistique de Budapest.

Ce comité avait pour président M. von Inama-Sterneeg, et pour secrétaire le Dr Mischler, secrétaire de la Commission centrale de statistique d'Autriche.

Le bureau fut composé des membres du comité permanent présents à la session : M. von Inama-Sterneeg, président ; MM. Beaujon, Bertillon, Böckh, Janssens, vice-présidents, auxquels on adjoignit : MM. Jahnsen, professeur à l'Université, directeur du bureau municipal de statistique de Saint-Petersbourg ; Keleti, directeur du service de statistique hongrois ; Kiaer, directeur du bureau central de statistique de Christiania, et von Mayr, sous-secrétaire d'État, ancien chef du bureau royal de statistique de Bavière.

On nomma, en outre, secrétaires : MM. Binder (de Stuttgart), Bücher (de Bâle), Engel (du Caire), Liégeois (de Paris), Sedlaczek (de Vienne), Turchi (de Rome), Zimmermann (de Brunswick), Ertl et Rauchberg (de Vienne).

Le Congrès a tenu sept séances plénières, une séance de comité, une séance extraordinaire (celle-ci dans la grande salle de la Commission centrale de statistique) et une séance consacrée exclusivement aux représentants des villes autrichiennes. Sur 204 membres inscrits, 50 en moyenne assistèrent à chaque séance, faisant ainsi preuve d'un zèle d'autant plus méritoire que Vienne leur offrait toutes ses séductions.

Et, en effet, pendant la durée du Congrès, les fêtes succédèrent aux fêtes : Réception des membres du Congrès par l'archiduc Rodolphe dans le palais impérial, réception par le bourgmestre dans la grande salle des fêtes de la mairie, par le Congrès lui-même dans les *Blumensälen*, représentation de gala à l'Opéra, exposition des sociétés de bienfaisance dans le Prater, excursion au Semmering, à Baden, à Abbazia, etc.

La plus grande cordialité n'a cessé de régner entre les membres de la section de démographie qui se rencontrèrent tous les soirs dans les salons d'un des principaux hôtels de Vienne, *die goldene Ente* (le Canard d'or) et qui, avant de se séparer, se réunirent dans un grand banquet d'adieu.

La fin du Congrès ne fut pas celle des fêtes et des excursions. Budapest ouvrit ses portes hospitalières aux 200 membres du Congrès ; les tramways de la ville furent mis à leur disposition et les transportèrent aux hôpitaux, à l'Université, à l'abattoir, etc. De grandes excursions furent organisées dans les environs. Après avoir fait à Budapest un séjour qu'ils avaient trouvé trop court, quelques membres du Congrès, profitant des facilités qui leur étaient offertes par les chemins de fer austro-hongrois et roumains, poussèrent leur excursion jusqu'à Constantinople, où ils purent admirer la Corne d'or et le dôme de Sainte-Sophie ; quelques-uns même n'hésitèrent pas à porter leurs pas jusque sur le sol de l'antique Grèce.

Si le Congrès avait réservé bien des plaisirs à ses participants, il leur avait imposé aussi une tâche sérieuse à remplir. L'ensemble du travail peut se diviser en deux parties principales : 1° l'étude des problèmes statistiques au point de vue international ; 2° la création d'une statistique municipale autrichienne sur une base uniforme.

Le Congrès, se renfermant dans les limites de son action d'après sa dénomin-

tion même de Congrès de démographie, a borné son étude à la statistique de l'état et du mouvement de la population.

La théorie du dénombrement de la population est si perfectionnée aujourd'hui, qu'il ne peut plus subsister aucun doute sur la meilleure méthode à suivre pour le prochain dénombrement qui doit être exécuté en 1890 dans la plupart des États civilisés. Le Congrès s'est donc contenté de donner pour ainsi dire une consécration pratique à la théorie universellement admise par tous les statisticiens. M. Körsi, l'éminent directeur de la statistique municipale de Budapest, avant son départ pour le Congrès médical de Washington, avait déposé sur le bureau un mémoire intitulé : *Wegweiser durch die jüngste Censusslitteratur*. Ce travail passe en revue les ouvrages les plus récents qui traitent de la méthode à adopter pour le dénombrement. Les conclusions de ce mémoire ont été votées par l'assemblée qui y a ajouté plusieurs amendements en vue de recommander l'adoption de quelques bases communes aux différents chefs de services statistiques de tous les pays. L'adoption universelle des bulletins individuels qui n'ont pas encore été introduits en Autriche, a été recommandée comme une nécessité de premier ordre.

En ce qui concerne le mouvement de la population, la tâche du Congrès était plus difficile et plus étendue, parce qu'ici les lacunes et les desiderata sont plus nombreux. M. Kiaer a résumé les idées émises au cours de la discussion en proposant l'adoption de la conclusion suivante : Il y a lieu de donner plus de développement, dans les pays qui sont encore en retard sur ce point, à l'étude du mouvement de la population naturelle. M. von Inama-Sterneeg a demandé qu'on ajoutât des renseignements sur l'immigration et l'émigration. Le Congrès a adopté ces résolutions.

Il faut faire ici une mention toute spéciale du mémoire de M. von Inama-Sterneeg intitulé *Inventarirung der Matrikeln in Oesterreich*, l'Inventaire des registres matricules en Autriche. Tout le monde connaît la haute compétence en cette matière de M. von Inama-Sterneeg qui a publié d'intéressants travaux sur la statistique historique. Le Congrès a témoigné l'intérêt qu'il portait à cette étude en exprimant le vœu que des inventaires analogues fussent faits dans d'autres pays et que les diverses sources statistiques existant dans les archives civiles et religieuses fussent conservées et inventoriées.

Les rapports de MM. Bertillon et Pilat et le mémoire de M. Ertl ont jeté une nouvelle lumière sur la méthode à suivre pour relever les naissances illégitimes. Le Congrès a exprimé ensuite le vœu que les administrations hospitalières et les sociétés médicales portassent toute leur attention sur la question de l'influence de l'hérédité sur la mortalité (rapport de M. Westergaard, de Copenhague) et a confié à la commission permanente l'examen d'un nouveau formulaire des causes de décès, dont l'indication est défectueuse dans presque tous les pays, et notamment en Autriche.

Nous ne citons ici que pour mémoire les rapports qui n'ont pas été l'objet d'une discussion. — Le dernier *État de la théorie de la population*, par M. Jolm; la *Nuptialité et l'économie politique*, par M. Beaujon; la *Mortalité infantile et le mode d'alimentation*, par M. Böckh; *l'État des travaux démographiques en Égypte*, par M. Engel; *l'État de la statistique en Croatie-Slavonie*, par M. Zorieié (Agram); *Du Caucase*, par MM. von Seydlitz (Tiflis) et Tschonprow (Moscou); le *Typhus à Paris*, par M. Durand-Claye; les *Défauts corporels des recrues*, par M. Bergeon

(Lyon); le *Mouvement de la population et l'altitude des habitations dans la Basse-Autriche, le Tirol et le Vorarlberg*, par M. Schimmer; les *Changements survenus dans les principales conditions de la vie de la population européenne depuis 1,000 ans*, par M. von Inama-Sterneeg.

Le Congrès a cru qu'il ne pouvait s'abstenir de sortir du cadre étroit qui lui était tracé par sa dénomination même et a fait une incursion sur l'une des principales branches de la statistique, la statistique sociale, qui est aujourd'hui si en honneur. Après avoir entendu les communications de MM. Georges von Mayr et Rasp, il a décidé qu'il y a lieu de laisser aux administrations particulières de chaque État le soin de développer elles-mêmes la statistique de l'assurance ouvrière sans établir sur ce point un programme international. Toutefois, il a chargé M. von Mayr d'une étude d'ensemble, au point de vue international, sur l'assurance ouvrière et principalement sur l'état des matériaux démographiques bruts ou mis en œuvre existant à cet égard. M. von Mayr a promis de porter, d'une manière suivie, à la connaissance du Congrès, le résultat de ses travaux. Il est, en effet, désirable, ainsi que le Congrès l'a déclaré, que toute la législation organique d'une caisse de secours fixe aussi le mode de relevé des matériaux statistiques qui s'y réfèrent, afin d'assurer l'uniformité dans l'élaboration administrative de ces matériaux. L'organisation officielle de la statistique sociale est encore imparfaite dans beaucoup de pays; elle est nulle en Autriche.

MM. Titeca, Milliet et Myrdacz ont demandé, en outre, que la statistique ne se borne pas à relever les infirmités principales ayant donné lieu à l'incapacité de travail, mais fassent connaître tous les cas de maladie survenus; cette proposition a été prise en considération par le Congrès et recommandée à l'adoption des divers pays.

Le Congrès avait à remplir une autre tâche non moins importante et intéressant plus particulièrement l'Autriche, celle d'établir dans ce pays une statistique municipale. Cette statistique est à peu près organisée, il est vrai, à Prague et à Vienne; Trieste et Lemberg possèdent aussi des bureaux de statistique municipaux, mais ces bureaux n'ont encore rien publié. La ville de Cracovie a produit tout récemment une courte notice sur le dernier dénombrement de la population et la ville de Graz rédige un bulletin statistique hebdomadaire. Sauf ces seules exceptions, les autres villes d'Autriche ne fournissent aucun renseignement statistique. M. von Inama-Sterneeg a trouvé que cet état de choses était indigne des villes populeuses et florissantes de l'Empire austro-hongrois et a pensé qu'il fallait imiter l'Empire allemand où la statistique municipale est fortement organisée et ne pas rester en arrière de la Russie qui possède des bureaux de statistique dans chaque gouvernement. Il a invité, en conséquence, au mois de novembre 1886, toutes les villes autrichiennes de plus de 15,000 habitants à adresser à la Commission centrale de statistique des mémoires en vue de créer une grande statistique municipale autrichienne uniforme. Toutes les villes, sauf deux (Steyr et Marbourg), répondirent à son appel et lui envoyèrent une masse énorme de matériaux excellents dont le dépouillement fut confié au docteur Mischler, le laborieux secrétaire du Congrès. Ce dernier a rédigé, à l'aide de ces mémoires, un travail d'ensemble s'appliquant à 46 villes et intitulé : *Das Oesterreichische Städtebuch*, le Livre des villes autrichiennes.

Plusieurs villes ont assuré le gouvernement de l'intérêt qu'elles portaient à

L'installation d'un service statistique, les villes de Trèves, de Reichenberg, de Carlsbad et d'Olmütz ont même demandé qu'un pareil service fût organisé dans le plus bref délai.

L'ouvrage de M. Mischler est accompagné d'un formulaire qui a été adopté par la plupart des villes. Ce formulaire est précédé d'une esquisse historique sur le développement de la population des villes remontant jusqu'aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles et d'une étude sur le domaine communal. Les tableaux relatifs à l'état de la population ne contiennent que les données du dénombrement. Quant au mouvement de la population, le formulaire est au contraire très détaillé, de manière à rendre possibles des comparaisons avec les meilleures publications étrangères concernant la statistique municipale. On y demande des renseignements sur la mortalité infantile jour par jour, sur l'influence du mode d'alimentation sur la mortalité, sur l'influence des conditions du logement sur la mortalité en général, sur la natalité, sur les mariages, les naissances et les décès, sur les légitimations des enfants naturels, etc. Ce formulaire contient enfin des renseignements du plus haut intérêt sur les changements de religion.

Ce livre a eu le plus grand succès et M. von Inama-Sterneeg a jugé opportun de convoquer, à l'occasion du Congrès, les représentants des villes autrichiennes pour les entretenir des voies et moyens d'exécution d'une statistique municipale et de la continuation de l'œuvre de M. Mischler. L'assemblée a décidé qu'il y avait lieu d'en faire une publication annuelle qui serait enrichie de renseignements sur l'assurance et l'instruction publiques.

On peut donc dire que l'Autriche possède désormais une statistique municipale uniforme s'appliquant aux grandes villes et répondant aux nouvelles exigences de la science. Cette œuvre si importante a été réalisée d'un seul coup sous la vigoureuse impulsion et par l'énergique volonté de M. von Inama-Sterneeg et grâce au patriotisme éclairé et dévoué des représentants des villes d'Autriche.

Le bureau du Congrès avait ouvert sous les arcades de l'Université une exposition d'hygiène et de démographie. Parmi les objets exposés par la section de démographie, il faut citer une petite bibliothèque contenant toutes les publications des villes autrichiennes, une collection de bulletins de recensement des services statistiques du monde entier et une collection des bulletins de dépouillement du bureau statistique de Vienne.

Parmi les nombreux graphiques exposés, nous mentionnerons les suivants : la carte de la population et de l'enseignement scolaire (commission centrale de statistique) ; la carte des défauts corporels des recrues (par le lieutenant-général Strasser et le médecin militaire Myrdacz, de Vienne) ; la carte de la mortalité infantile comparée au mode d'alimentation (par M. Böckh) ; la carte de la fréquence du typhus à Vienne avant et après l'introduction des eaux de montagnes (par M. Drasche) ; la carte de la constitution des familles à Saint-Pétersbourg (par M. Jahnsen). Il faut mentionner aussi la carte de la mortalité et de la morbidité dans la direction des postes et télégraphes de la Basse-Autriche, par M. Jedlieka.

La plupart des objets exposés sont restés en la possession de la commission centrale de statistique où ils peuvent être utilement consultés.

D'après les résolutions prises par le Congrès avant de se séparer, la prochaine réunion du Congrès de démographie aura lieu à Londres en 1891, en même temps

que celle du Congrès d'hygiène. Le comité permanent se compose de MM. von Inama-Sterneeg (Vienne), Böckh (Berlin), Bertillon (Paris), Bodio (Rome) et Jahnson (Petersbourg), plus deux membres anglais qui seront désignés ultérieurement par la Société de statistique de Londres et les représentants des petits États. Ce comité a été chargé de préparer les questions qui seront soumises à l'examen du prochain Congrès et de poursuivre l'exécution des résolutions prises en 1887.

La convocation du prochain Congrès de démographie étant décidée, la date et le lieu de réunion étant désignés, il peut paraître inutile, dangereux même de présenter des objections contre une institution qui en somme rend des services incontestables. Qui pourrait trouver mauvais qu'une réunion composée d'hommes spéciaux, en grande partie de fonctionnaires d'une compétence indiscutable, formulent une opinion sur des questions qui sont à l'ordre du jour et les recommandent à l'attention de leurs gouvernements respectifs, au grand bénéfice de chacun d'eux et de la science en général ?

Toutefois, il est un premier reproche qu'on peut adresser au Congrès de démographie, c'est sa dénomination même. Il serait oiseux de discuter à perte de vue sur ce terme employé pour la première fois par Guillard et qui représente une idée aussi nette que d'autres termes adoptés par tout le monde, tels que physique, philologie, philosophie, etc. La démographie, bien que les Allemands rejettent cette expression comme impropre, est la partie de la méthode statistique qui concerne la population, au sens le plus large du mot. Or, il est inadmissible que l'on réunisse un Congrès international, que l'on fasse un appel aux savants et aux fonctionnaires du monde entier pour s'occuper d'une seule branche de la statistique, et cela est si vrai que le dernier Congrès s'est vu forcé de sortir des limites de ce programme et d'allonger ce lit de Procuste. D'autre part, l'union de l'hygiène et de la démographie est désavantageuse pour cette dernière. La statistique, en tant que méthode, peut s'appliquer aussi bien à toutes les sciences qu'à l'hygiène, et il n'y a aucune raison pour que ses préoccupations se tournent de préférence vers cette dernière.

Il est à craindre aussi qu'une réunion de 200 membres ne se trouve étouffée sous le poids d'un grand corps, comme celui que représente l'hygiène qui a compté à Vienne 2,000 représentants. Libre à l'hygiène de s'annexer une section de statistique médicale; elle y trouvera même son compte en perfectionnant ce moyen d'investigation dont elle pourrait tirer tant de fruits et qu'elle a jusqu'ici presque totalement délaissé.

S'il est bien démontré que les Congrès internationaux de statistique ont fini leur temps et qu'ils ne peuvent pas ressusciter de leurs cendres, si la statistique doit chercher un refuge auprès d'un autre Congrès, que ce soit d'abord sous son nom et non plus sous un nom d'emprunt, et qu'elle s'abrite de préférence sous l'aile des sciences sociales dont elle est la plus proche parente et dont elle formera une section à côté de l'économie politique et des sciences administratives. Notre siècle, qui doit une partie de ses progrès aux sciences sociales, assistera probablement à la création d'un grand Congrès où ces sciences tiendront leurs assises et au sein duquel la statistique libre trouvera enfin un asile durable et un port hospitalier.

A. LIÉGEARD.